



LA SÉRIE DEVENIR GRAND · LIVRE 9

Leçons de la Mort de Jésus

La croix n'était pas la fin. Elle était le commencement de tout.

TIMILEHIN IDOWU

Mentor de jeunesse · Pasteur · Écrivain transformationnel

FRANÇAIS

THE KINGDOM LIFESTYLE · www.kingdomlifestyle.org

© 2025 Timilehin Idowu

Publié par Becoming Great Publications. Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, y compris la photocopie, l'enregistrement ou toute autre méthode électronique ou mécanique, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur.

Cette édition a été traduite pour un lectorat plus large.

Dédicace

À tous ceux qui se sont un jour tenus au pied d'une croix — littérale ou métaphorique — et se sont demandé ce qu'elle signifiait. Ce livre est pour vous.

Préface : Le Vendredi N'était Pas la Fin — Mais Il Était Tout

Il y a un jour que le monde n'a pas encore pleinement compris.

Nous l'appelons le Vendredi Saint — et pourtant, il n'avait rien de confortable. Un homme fut dépouillé, flagellé, cloué, élevé et laissé mourir dans la honte publique. Ses amis s'enfuirent. L'establishment religieux se réjouit. Le système politique s'en lava les mains. Et le ciel... se tut.

Du moins, c'est ce qu'il semblait.

Ce livre n'est pas un manuel de théologie. Ce n'est pas une défense de l'expiation. C'est une invitation — une invitation à s'asseoir auprès de la mort de Jésus et à en

tirer des leçons.

Car dans cette mort, quelque chose se passait que personne ne voyait pleinement sur le moment. La transaction la plus capitale de l'histoire se déroulait sur un instrument d'exécution romain, sur une colline aux portes de Jérusalem.

Introduction : La Mort la Plus Volontaire de l'Histoire

« Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même. » — Jean 10:18

Avant d'examiner les leçons, nous devons poser le fondement : la mort de Jésus n'était pas un accident. Ce n'était pas une tragédie. Ce n'était pas un déni de justice politique — même si tout cela était vrai au niveau humain.

Au fond, la mort de Jésus fut l'acte le plus délibéré, le plus volontaire et le plus intentionnel de l'histoire humaine.

Il a choisi la nuit. Il a choisi le jardin. Il a choisi de ne pas appeler les anges. Il a choisi le silence devant Pilate. Il a choisi les clous.

PREMIÈRE PARTIE : LA DÉCISION

Chapitre 1 : Il a Choisi le Jardin

*« Père, si tu le veux, éloigne de moi cette coupe !
Toutefois, que ce ne soit pas ma volonté, mais la
tienne qui se fasse. » — Luc 22:42*

Gethsémané signifie « pressoir à olives ». C'est là que les olives étaient écrasées pour en extraire l'huile. C'est là que Jésus a choisi d'être pressé.

Jésus aurait pu éviter l'arrestation. Il savait que Judas venait. Il aurait pu se fondre dans la foule, prendre un autre chemin, disparaître dans la campagne. Mais Il ne l'a pas fait. Il est allé au jardin. Il a prié. Il a sué des gouttes comme du sang. Et puis Il est resté.

La première leçon de la mort de Jésus est celle-ci : se soumettre à la volonté de Dieu n'est pas une faiblesse. C'est la chose la plus puissante qu'un être humain puisse faire.

Jésus n'était pas faible à Gethsémané. Il livrait le plus grand combat de sa vie — non contre des soldats, mais

contre l'attrait de l'auto-préservation. Chaque instinct humain disait : « Fuis. » Mais l'amour disait : « Reste. »

Quand tu affrontes ton propre Gethsémané — le moment où l'obéissance coûte cher et où la fuite est possible — souviens-toi que rester n'est pas passif. Rester est un choix. Et c'est souvent le choix le plus saint que tu puisses faire.

La volonté de Dieu n'est pas toujours facile. Mais elle a toujours un dessein. Et ceux qui s'y soumettent, comme Jésus l'a fait dans le jardin, découvrent que le plan de Dieu est plus grand que leur confort.

Chapitre 2 : Le Silence Qui a Parlé

*« Est-ce à moi que tu refuses de parler ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher et celui de te crucifier ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais sur moi aucun pouvoir s'il ne t'avait été donné d'en haut. »
— Jean 19:10-11*

Pilate était dérouté. Voici un homme accusé de se prétendre roi, et pourtant Il parlait par énigmes. Il refusait de se défendre contre les accusations. Il refusait de jouer un rôle pour la foule. Il refusait de supplier.

Le silence de Jésus devant Pilate est l'un des moments les plus puissants de toute l'histoire.

Il y a là une leçon pour chaque croyant : tu n'es pas obligé de te défendre devant chaque tribunal. Certains

combats ne se gagnent pas par l'argument. Certains accusateurs ne méritent pas de réponse. Certains silences sont plus puissants que n'importe quel discours.

Jésus savait que le pouvoir de Pilate était délégué, et non ultime. Il savait que l'issue était déjà réglée. Il n'avait pas besoin de plaider son innocence, car son Père l'avait déjà vue.

Il y aura des moments dans ta vie où tu seras accusé à tort, et la tentation sera de riposter par des mots. Mais Jésus nous enseigne une autre voie : tiens-toi sur ce que tu sais être vrai, confie ta cause à Dieu, et laisse ton caractère — et non ton argument — être ta défense.

Le silence de Jésus n'était pas une reddition. C'était une confiance suprême en la souveraineté de Dieu.

DEUXIÈME PARTIE : LA CROIX

Chapitre 3 : Les Sept Dernières Paroles

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » — Luc 23:34

Les dernières paroles d'un mourant révèlent son âme. Et les sept dernières paroles de Jésus sur la croix révèlent l'âme de Dieu.

Parole 1 — Le Pardon

« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. » Même dans l'agonie, sa première pensée fut la miséricorde. La leçon : un cœur véritablement transformé pardonne même tandis qu'il est blessé.

Parole 2 — Le Salut

« Aujourd'hui, tu seras avec moi dans le paradis. » Au brigand à ses côtés. La leçon : il n'est jamais trop tard pour se tourner vers Jésus. Un seul instant de foi authentique suffit.

Parole 3 — La Famille

« Femme, voici ton fils... Voici ta mère. » Il a pourvu aux besoins de sa mère alors qu'il mourait. La leçon : l'amour est concret. Le véritable amour prend soin des autres même au cœur d'une crise personnelle.

Parole 4 — L'Abandon

« Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » Il a porté tout le poids de la séparation d'avec Dieu afin que nous n'ayons jamais à le faire. La leçon : Jésus est entré dans les ténèbres pour que tu puisses venir à la lumière.

Parole 5 — L'Humanité

« J'ai soif. » Il était pleinement humain. Il a ressenti une douleur réelle. La leçon : Dieu n'a pas pris de raccourci à travers la souffrance. Il l'a traversée.

Parole 6 — L'Achèvement

« Tout est accompli. » Non pas « j'en ai fini. » L'œuvre était faite. Le prix était payé. La leçon : ton salut est complet. Tu ne peux rien y ajouter, ni rien en retrancher.

Parole 7 — La Remise

« Père, je remets mon esprit entre tes mains. » Son dernier souffle fut un acte de confiance. La leçon : la posture finale d'une vie à l'image du Christ est l'abandon au Père.

Chapitre 4 : Le Voile Qui s'est Déchiré

« Jésus poussa de nouveau un grand cri, et rendit l'esprit. Et voici, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. » — Matthieu 27:50-51

Au moment où Jésus mourut, quelque chose se produisit à une vingtaine de mètres de là, dans le Temple.

Le voile intérieur — une immense tenture séparant le Lieu Saint du Lieu Très Saint — se déchira du haut jusqu'en bas. Non du bas vers le haut, comme un homme l'aurait déchiré. Du haut jusqu'en bas. C'était la main de Dieu.

Pendant des générations, seul le souverain sacrificateur pouvait entrer dans le Lieu Très Saint, et une seule fois par an, avec du sang, avec crainte, avec préparation. Ce voile représentait la séparation. Il disait : tu ne peux pas entrer.

Quand Jésus mourut, le voile se déchira. Et le message était sans équivoque : tu peux entrer désormais.

Voici la grande leçon de la croix : l'accès. La mort de Jésus n'a pas seulement ôté la culpabilité — elle a aboli la distance. Elle a ouvert un chemin vers la présence de Dieu, jusque-là inaccessible.

Tu n'as plus besoin d'un médiateur pour t'approcher de Dieu. Tu n'as plus besoin d'attendre la bonne saison ou le bon prêtre. À cause du sang de Jésus, tu possèdes ce que Hébreux 10:19 appelle « une pleine liberté pour entrer dans le sanctuaire ». Approche-toi avec assurance. Le voile a été déchiré.

TROISIÈME PARTIE : LA SIGNIFICATION

Chapitre 5 : L'Amour à sa Limite

*« Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa
vie pour ses amis. » — Jean 15:13*

Nous employons le mot « amour » à la légère. Nous aimons la nourriture. Nous aimons la musique. Nous aimons les expériences. Mais la croix redéfinit l'amour dans sa forme la plus radicale.

Romains 5:8 dit : « Mais Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous. »

Non pas tandis que nous nous efforcions. Non pas tandis que nous nous améliorions. Non pas tandis que nous étions assez bons. Tandis que nous étions encore des pécheurs.

C'est l'amour sans condition. L'amour qui n'attend pas que son objet le mérite. L'amour qui se donne avant que la réponse soit garantie.

La leçon ici est à la fois théologique et personnelle : si Dieu t'a aimé au pire de toi-même, alors son amour pour toi ne dépend pas de ta performance. Tu ne peux pas le mériter davantage en étant bon. Tu ne peux pas le perdre en échouant. Tout a été réglé à la croix.

Mais il y a aussi un appel dans cet amour. Car celui qui a reçu un tel amour est désormais appelé à l'étendre. À aimer ceux qui sont peu aimables. À pardonner à ceux qui ne le méritent pas. À donner sans garantie de retour. La croix ne te montre pas seulement comment Dieu t'aime — elle te montre comment aimer les autres.

Chapitre 6 : L'Échange Qui a Tout Changé

« Celui qui n'a point connu le péché, il l'a fait devenir péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu. » — 2 Corinthiens 5:21

Les théologiens l'appellent le Grand Échange. Et c'est exactement cela.

Jésus — qui n'a connu aucun péché — a pris sur Lui le péché. Toi — qui n'as connu aucune justice — tu as reçu la justice. C'est l'échange le plus déséquilibré de l'histoire, et il fut offert gratuitement.

Il est devenu ce que tu étais, afin que tu puisses devenir ce qu'Il est.

Ce n'est pas une métaphore. Ce n'est pas de la poésie. C'est la transaction réelle qui s'est produite à la croix. Ta

culpabilité Lui a été transférée. Sa justice t'a été créditée. Et cela s'est produit à l'instant où tu as placé ta foi en Lui.

La leçon du Grand Échange est celle-ci : tu n'as plus à porter ce que Christ a déjà porté. Le poids de ton passé — chaque échec, chaque péché, chaque secret — a été déposé sur Lui à la croix. Tu n'as pas été pardonné parce que tu l'as mérité. Tu as été pardonné parce qu'Il l'a pris sur Lui.

Vis à partir de cette réalité. Non en t'efforçant de devenir juste — mais en marchant dans la justice qui est déjà la tienne. Non en essayant de gagner ce qui t'a déjà été donné. Repose-toi dans l'échange. Marche dans son résultat.

QUATRIÈME PARTIE : LA RÉPONSE

Chapitre 7 : Porter Sa Croix

« Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. » — Luc 9:23

La mort de Jésus n'était pas seulement un événement à observer. C'était une invitation à accepter.

Jésus ne nous a pas appelés à admirer sa croix. Il nous a appelés à porter la nôtre.

C'est la partie de l'Évangile que l'on prêche rarement aux réunions de recrutement : suivre Jésus coûte cher. Cela exige la mort de la volonté propre, la crucifixion de l'ambition personnelle qui s'oppose au dessein de Dieu, la disposition à être incompris, déformé et négligé — tout cela pour quelque chose de plus grand.

Mais remarque l'expression : « qu'il se charge de sa croix ». Non pas « elle te sera imposée malgré toi ». Tu t'en charges. C'est une décision quotidienne. Chaque matin, tu choisis à nouveau de déposer ce que tu veux et

de prendre ce à quoi Il t'a appelé.

Ce n'est pas de la religion. C'est la vie de disciple. Et c'est à la fois la chose la plus difficile et la plus libératrice qu'une personne puisse faire.

La croix que tu portes sera différente de la sienne. Ce peut être le sacrifice du confort au profit de l'obéissance, le choix de l'intégrité plutôt que de l'avantage, la décision de servir alors que tu pourrais dominer. Mais le principe est le même : quelque chose doit mourir pour que quelque chose de plus grand vive.

Quelle est ta croix aujourd'hui ?

Chapitre 8 : La Mort Qui Produit la Vie

« En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé qui est tombé en terre ne meurt, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit. » — Jean 12:24

La dernière leçon de la mort de Jésus est peut-être la plus paradoxale et la plus profonde : la mort n'est pas la fin. Dans le royaume de Dieu, la mort est souvent le commencement.

Le grain de blé qui refuse de tomber en terre reste seul. Il demeure intact. Il se préserve. Mais il ne devient jamais plus que ce qu'il est.

Le grain qui tombe — qui abandonne son enveloppe extérieure, qui renonce à sa forme pour accomplir sa

fonction — ce grain produit une moisson.

Jésus a raconté cette parabole dans les jours qui précéderent sa propre mort. Il nous disait : ma mort n'est pas un échec. Elle est une semence. Elle est ce qui rend tout le reste possible.

Et Il nous parlait aussi de nos propres vies. Les choses que tu dois abandonner — les ambitions qui doivent mourir, l'ego qui doit être enterré, les droits que tu dois céder — ce ne sont pas des pertes. Ce sont des semences.

Tu ne peux pas retenir ta vie et la trouver. Tu dois la perdre pour découvrir ce qu'elle a toujours été destinée à devenir.

La mort de Jésus fut la mort la plus féconde de l'histoire. Un seul grain de blé est tombé en terre. Et de ce grain, des milliards de vies ont été transformées.

Quoi que tu sois appelé à abandonner aujourd'hui, sache ceci : ce qui meurt entre tes mains produira une moisson au-delà de tout ce que tu aurais pu imaginer. Fie-toi au processus. Fie-toi au Cultivateur. Fie-toi à la semence.

Conclusion : Le Vendredi Change Tout

Nous l'appelons le Vendredi Saint. Et il est bon — non parce qu'il fut sans douleur, non parce qu'il fut confortable, non parce qu'il fut célébré à l'époque. Il est bon à cause de ce qu'il a accompli.

La mort de Jésus a acheté notre pardon, ouvert la présence de Dieu, établi le fondement de l'amour, initié

le Grand Échange et nous a invités à une vie de disciple porteur de croix.

Puisses-tu ne plus jamais regarder une croix de la même manière.

À Propos de l'Auteur

Timilehin Idowu est enseignant, auteur et ministre de la Parole. Sa passion est d'aider les croyants à découvrir les profondeurs des Écritures et à grandir dans la plénitude de leur vocation en Christ. Il est l'auteur de la Série Devenir Grand.